

TOO OLD TO DIE YOUNG LA STATION — FÊTE SES 30 ANS — À LA CITADELLE DE VILLEFRANCHE-SUR-MER



DU 3
AVRIL
AU 31
MAI
2026

COMMUNIQUE DE PRESSE



Exposition “ Too Old to Die Young” – La Station fête ses trente ans

3 avril – 31 mai 2026

Que reste-t'il quand on ne meurt pas jeune ?

La mythification d'une jeunesse fauchée dans son âge d'or est pleinement inscrite dans notre société. Que Kurt Cobain soit parti trop tôt, nous sommes bien d'accord. On aurait aimé entendre ce que donne sa voix éraillée à l'aube de ses soixante ans, chantant *Something on the way* dans un monde déséquilibré sur quasiment tous les plans. *Too Old to Die Young*.

Immédiatement, la phrase renverse et une tension générationnelle apparaît, un slogan underground qui surfe sur l'esthétique post-jeunesse. Dans une culture de la survivance plutôt que de l'héroïsme, à la façon d'un Camus où l'absurde de vouloir rester à tout prix dans cette vie devient un acte militant, l'idée du collectif et de ce qu'est La Station, continue, utilisant l'humour et le cynisme en remparts, adoptant une attitude mi-hallucinée, mi-désabusée pour avancer, malgré tout.

Une culture de la marginalité raisonnable, acceptable finalement, s'attachant à trouver de la beauté dans tout ce qui reste ou tout ce qui s'achète. *Too Old to Die Young* devient une poétique de l'après, du résidu, de ce qui continue. La phrase peut également apparaître comme une déclaration : vous avez devant vous des artistes qui ont dépassé le mythe de la précocité, et qui font face à leurs œuvres, refusant le survol ou le spectaculaire facile.

La Station, lieu mythique de la création contemporaine dans le paysage azuréen, est un espace inédit créé en 1996, un *artist run space* inventif, essentiel, humain, célébrant une pratique artistique joyeusement ambiguë, à mi-chemin entre l'ego et le commun. La Citadelle – Centre d'art & Musée – est heureuse d'inviter quatorze artistes à fêter les trente ans de La Station à l'occasion de cette exposition.

LA STATION



La Station est le lieu d'exploitation de l'association Starter, dont le but est de défendre les arts dans leur forme la plus contemporaine. A l'origine installée dans les murs d'une ancienne station-service située au 26 boulevard Gambetta à Nice, dont elle tire son nom, La Station s'est déplacée selon les réalités des lieux qui l'ont hébergée.

C'est dans une volonté de proposer un maillon supplémentaire reliant au plus près les artistes, les institutions, les centres d'art, les galeries et le public que La Station trouve sa pertinence, en tentant d'apporter une valeur ajoutée à un panorama culturel existant. Cette dynamique initiée en 1996 permet l'éclosion de recherches dans des conditions réelles et professionnelles d'exposition ou de production.

En octobre 2009, La Station s'est installée dans la halle sud des anciens entrepôts frigorifiques mis à disposition par la ville de Nice. Ces locaux rénovés ont une superficie de 1000 m² et sont partagés en espaces d'exposition ouverts au public et en ateliers. Les artistes y travaillent et participent à la vie, à l'organisation et au maintien d'une telle entreprise.

La Station a pour principal objectif de soutenir et de diffuser la vie culturelle et artistique contemporaine à Nice par tous les moyens et dans toutes les formes que celle-ci revêt. De montrer ce qui se fait dans cette ville, et attirer d'ailleurs, de France et d'Europe, des pratiques très contemporaines de l'art. Elle a pour but notamment d'aider les artistes et de participer au développement, à la promotion et à la diffusion de leurs activités.

Par une programmation transgénérationnelle, La Station se positionne comme une plateforme professionnelle permettant aux artistes émergents d'être visibles par les galeries, les centres d'arts, les musées, les commissaires d'exposition.

La Station Hors-les-murs construit ses projets à partir du travail des artistes qui la composent et de leurs pratiques artistiques, ainsi remises en perspective dans le contexte de l'exposition collective.

BIOGRAPHIES

Tom Barbagli : Tom Barbagli révèle l'esthétique de systèmes ou phénomènes naturels, qu'il reproduit dans des installations parfois miniatures, parfois immersives, renvoyant à des images spatiales, stellaires, planétaires. Par gravitation, rotation ou tension, tout est mouvement, qu'il s'agisse d'une roche, d'une boule de granite ou d'une sphère emplie d'eau. La mécanique des forces ou des fluides, ainsi lancée dans un mouvement infini, invoque la contemplation d'un monde ou micro-univers.

Arnaud Biais : Entre sculptures trouvées et sculptures aidées, voire arrangées, l'ensemble prend une forme d'horloge où l'écoulement du temps serait perceptible dans les répétitions de geste. Chaque expérience est un détournement dont le but premier est récréatif, sans fonction défini(tiv)e, qui aspire finalement vers des états contemplatifs.

Marc Chevalier : Diplômé en 1993 de la Villa Arson (Nice), et après un parcours artistique qui le mène de Paris à Berlin, il revient en 2012 à Nice, où il poursuit aujourd'hui ses expérimentations. Pour lui, l'idée ne précède pas l'œuvre, elle s'élabore durant la fabrication de celle-ci, au gré d'actions et de rétroactions entre forme et contenu. Artiste à la pratique protéiforme, il explore différents modes d'expression, refusant de se limiter à un seul langage artistique ; ainsi l'on peut voir transparaître au travers d'une sculpture les rémanences d'un dessin, d'une peinture ou d'une performance.

Camille Franch-Guerra : Camille Franch-Guerra est née d'un père espagnol et d'une mère italienne en 1989. Son métissage riche a développé une sensibilité au syncrétisme culturel ainsi qu'aux récits intimes, parfois fictionnalisés, de nos sociétés. Au travers de projets sur différents territoires, en Chine, en Andalousie ou au Maroc, elle constitue ses installations comme un espace hétérotopique où le vivant, l'objet et la sculpture, la vidéo ou encore la lumière sont autant de médiums.

Jeanne Leclercq : Née en 1999 vit et travaille à Nice. "Dans mes peintures et installations, j'explore la tension et la fusion entre le travail et le jeu. J'invite le public à interagir avec des pièces qui réinventent l'esthétique du travail tout en jouant avec des symboles de la culture populaire. L'esthétique que je propose questionne les gestes quotidiens, les routines et les efforts physiques ou mentaux, que nous accomplissons sans les considérer nécessairement comme des actes performatifs. À travers l'interaction, le spectateur est invité à s'engager avec les sculptures de manière passive : les objets ne s'activent pas, mais l'acte d'interagir avec eux, d'en comprendre les formes et les structures, ouvre une réflexion sur le processus de travail et de jeu."

Donia Ouassit : Née en 1985, d'origine marocaine, Donia Ouassit aborde la création de formes à partir de matériaux simples et à travers le prisme de l'histoire : « Il existe des caractéristiques différentes et propres à chaque culture, une manière d'être qui se retrouve dans les objets du quotidien » et dans leur manipulation. Un art de vivre auquel elle aime revenir « afin de ne pas rompre avec [son] histoire et [ses] références culturelles. » Sa démarche artistique tient du geste et du rituel, par le travail répété et patient de la main, où l'empreinte fait cohabiter à la fois une extrême présence et une absence.

Eleonora Paciullo : Eleonora Paciullo est une artiste italienne, co-fondatrice de la maison d'édition Les éditions de l'Observateur. Sa pratique artistique se déploie à travers des installations qui intègrent photographie, vidéo-performance et sculpture, explorant la manière dont les récits individuels et la mémoire collective s'entrelacent et se transforment au fil du temps. En développant un dialogue entre intimité et collectivité, passé et présent, elle conçoit son travail comme un espace de réactivation symbolique, où les images deviennent des seuils, les objets des témoins et les gestes des vecteurs de mémoire partagée

David Raffini : Né en 1982 à Bastia. Il y a d'abord un travail effectué selon des gestes agencés, permettant de bâtir une base, le corps initial du travail Son patrimoine même. Puis l'analyse de ce résultat premier permet de le disséquer en gestes. L'histoire initiale est alors confrontée à l'Histoire, la grande Histoire, et les gestes deviennent organes du travail Le paysage disparaît progressivement pour laisser place à un pays tout entier de guerres de gestes et d'indécision ; le résultat initial s'efface donc progressivement pour laisser place à un territoire de référence déconstruit progressivement. Il ne doit y avoir ni figuration, ni abstraction mais discussion de gestes associés qui créent l'œuvre. Disséquer les gestes puis suturer dans ces derniers le travail lui-même.

Omar Rodriguez Sanmartin : Sa pratique est centrée autour d'objets, d'outils, de formes déjà existantes qu'il retravaille, repense, reforge, au sens propre comme au figuré. Un processus de chimérisation se met en place au moment du travail d'atelier, pendant la dissection puis l'assemblage de ces formes, qui deviennent comme potentiellement vivantes impliquant parfois une projection dans une utilisation, une animation possible. L'appropriation de savoir-faire et de techniques de l'artisanat ou de l'industrie produit ici des aberrations poétiques et des pièces protéiformes à mi-chemin entre l'organique et le mécanique, qui apparaissent comme des résultats de gestes métaphoriques dans l'espoir de donner vie à des créatures hybrides.

Ian Simms : Ian Simms est né à Johannesburg en Afrique du Sud. Il vit et travaille depuis de nombreuses années à Toulon dans le Var. Fortement marqué par son exil politique à la suite de ses prises de position contre le régime de l'apartheid, son travail reflète ses engagements dans les rapports politiques et sociaux mais aussi sa préoccupation avec la puissance des affects qui en découlent. Par ailleurs, Ian Simms est titulaire d'une thèse en esthétique et art contemporain et il enseigne à l'école supérieure d'art de Toulon.

Clémentine Taupin : Par une palette dissonante, teintée de verts acides, de chairs pastels et ponctuée de taches fluorescentes, les peintures de Clémentine Taupin pensent la ruralité comme un écart aux clichés de sa représentation. Envisagé comme matière plastique et espace géographique, son travail tente de dire les bouleversements silencieux du paysage rural. Traversées par l'apparition de la technologie, ses représentations de l'agriculture dressent le portrait d'une ruralité contemporaine transmise par les gestes de l'élevage bovin.

Cédric Teisseire : « Peinture : Art de protéger les surfaces des intempéries tout en les exposant à la critique. » Ambrose Bierce. Toute chose étant égale par ailleurs. Ma pratique est résolument picturale et est en même temps d'un autre ordre. Avant de désigner un objet que l'on confond bien souvent avec le tableau, la peinture est une matière. Il est donc probable que l'objet produit par cette matière dépend d'elle, de ses qualités, de sa physique. Il y a là matière à se penser ou à penser le monde par le reflet qu'un tableau peut produire. La peinture constitue en tant que telle une réalité double ; celle tangible et palpable sujette aux vicissitudes de ce monde et une autre plus intérieure, intime s'ouvrant vers des fictions personnelles, ontologiques. Mes tableaux ou installations ne sont pas à voir comme un résultat mais bien comme un processus en plein recommencement. Comment pourrais-je faire autrement sachant que la peinture est le médium de la tradition, de la mémoire mais surtout du renouvellement ?

Agathe Wiesner : « Crash couture » : sur la brèche, entre l'humour et le confort, le lugubre et le pop. L'aiguille, outil de prédilection, se faufile pour transformer des tissus chinés, trouvés, donnés, en installation vivable, touchable. Parfois l'impression rétinienne se transpose sur le tissu grâce au cyanotype ou, récemment découvert, au suminagashi (processus de marbrage japonais), et aide à véhiculer des micro fictions anecdotiques. Drip Drip, ma palette de couleur reste souvent dans les mêmes tons, jaune Kill Bill, rouge sang, noir nuit, bleu du travail et vert de la fiction contemporaine. Cette simplicité m'invite à expérimenter, ainsi la broderie vient révéler par des tâches les aléas des choses et l'usure douce des mots au fond de l'oreille. N'oublions pas de suspendre consciemment notre incrédulité pour entrer dans l'univers de la personne assise à côté.

Anne-Laure Wuillai : Anne-Laure Wuillai explore l'eau, à la fois comme matière, motif et mémoire. Elle y interroge nos représentations fantasmées du paradis touristique et les traces bien réelles que cette idéalisation imprime dans les paysages. Dans une démarche singulière, entre rigueur scientifique et sensibilité plastique, elle collecte ce que les rivages abandonnent : eaux prélevées, sédiments, fragments de plage ... Le tout est classé selon des protocoles établis par l'artiste, comme une tentative d'ordonner l'insaisissable. À travers ces micro-archives - océans miniaturisés dans des flacons, mers fermées dans des sachets plastiques - elle cherche à condenser l'immensité marine en forme accessible, manipulables, presque domestiques. Une manière d'interroger notre désir de maîtrise sur un monde naturel toujours fuyant. Anne-Laure Wuillai conjugue observation minutieuse, mise en forme sensible et réflexion environnementale. (Alix Decreux, 2025)

LA CITADELLE



La Citadelle est une forteresse bâtie au XVI^{ème} siècle appartenant à la commune de Villefranche-sur-Mer. Elle devient centre d'art et de culture en 1981, après avoir été démilitarisée en 1967 puis classée Monuments Historiques en 1968. Elle possède des collections beaux-arts « Musée de France » allant du XVI^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle.

Outre ses collections, La Citadelle se veut un centre d'art, offrant un terrain de jeu atypique de plus de 3 hectares aux artistes contemporains invités à investir ses espaces. La Citadelle programme des résidences d'artistes avec le soutien d'institutions publiques et privées.

Sur une invitation de Camille Frasca, directrice de La Citadelle

La Citadelle - Centre d'art & Musée

Direction - Camille Frasca

Adjointe de la directrice - Caroline Payan

Régie des expositions - Michelle Klein, assistée de Christine Ardoin

Boutique des Musées - Elisa Carbotta

Conception graphique - Comme une averse

Pour toute demande d'information - presse@villefranche-sur-mer.fr

L'accès aux collections est temporairement fermé en 2022 pour rénovation et restauration des collections.

La programmation d'expositions temporaires continue.

La Citadelle est membre du réseau Plein Sud, et réseau Botoxs, réseau d'institutions culturelles de la riviéra française ayant pour objectif de mettre en lumière les actions culturelles dans l'art contemporain : BOTOX(S) -Réseau d'art contemporain Alpes & Riviera (botoxs.fr).

Site internet :



Instagram :

